

1 **La papesse Jeanne.** Roman médiéval, traduit du grec par ALFRED JARRY et JEAN SALTAS, Paris, Charpentier, 1908.

6 Nous ne dirons rien sur le fond même du livre qui repose sur une donnée historique controuvée. Ce qui nous a frappé dans cette traduction où un de nos confrères, le D^r Jean Saltas, a apposé son nom, c'est la marque de réelles qualités littéraires. En aucune page ne se décèle cette raideur spéciale qui alourdit les articulations et les tours des phrases pensées dans une autre langue. Cette particularité, si elle tient au goût et à l'habileté de notre confrère, ne puise-t-elle pas en partie sa raison dans certaines analogies de grammaire communes aux deux langues ? Au XVI^e siècle Henry Estienne avait écrit un Traité de la conformité de la langue française et du grec.

tion de nodules sur la joue donnant du pus jaunâtre. L'examen montre qu'il ne s'agit pas d'actinomycose, ni de sporotrichose, CARAVEN découvre *l'hémispora stellata* qu'il a découverte dans une ostéomyélite du tibia. Ce champignon est remarquable par la forme rayonnée de ses cultures.

M. DELBET pense que bien des tuberculoses et des syphilis guéries autrefois par l'iodure de potassium sont des mycoses. — (2 juin), — D^r ANDRÉ MARTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Un remède, le seul qui soit efficace et puisse être appliqué, s'impose dans ce cas. Certainement, quelques lois formulées en ce sens auraient raison de ce mal affreux qui ronge une partie de la société comme une lèpre. Les plus ivrognes parviendraient peut-être à s'enivrer chez eux ; mais ceux qui subissent l'ascendant de « la coterie », ceux qui vont au cabaret, non pas par passion, mais par distraction ou par habitude, ceux-là, à coup sûr, seraient sauvés.

Mais, hélas ! chaque jour, les cabarets se multiplient et de lois, nous femmes, nous n'avons que le droit de parler !...

Est-ce à dire que nous devons pour cela rester neutres et ne rien tenter pour éliminer le danger dans notre entourage ? Bien au contraire, la femme peut beaucoup ou, du moins, elle pourrait si elle savait, dans bien des circonstances, empêcher cette calamité qu'est l'alcoolisme d'envahir son pays.

Nous étudierons dans un prochain article, quel est ce danger et l'étendue de son pouvoir et dans quelle mesure elle peut l'appliquer.

CLAIRE THIBAUT-RAPHANAUD.

Journal de Femmes

LA PAPESSE JEANNE (1)

lant de comparaisons, de citations, qui dénotent une finesse d'aperçus extraordinaires en même temps qu'une profonde et presque invraisemblable érudition ; c'est cette critique légère, badine, sans parti pris, sans haine, sans grossièreté, qui aborde les sujets les plus scabreux, sans blesser les plus légitimes susceptibilités. L'esprit joue le rôle de feuille de vigne, et le ridicule est déversé avec grâce, presque avec bonhomie.

Mais il faut rendre à César ce qui est à César et dire à qui est du en partie le succès de ce livre. Malgré la valeur du texte original, valeur qu'il est impossible de mettre en doute, il a fallu néanmoins la verve étincelante des traducteurs pour que les beautés en soient ainsi mises en relief, et nous avons surtout reconnu la manière du docteur Saltas.

Cette traduction est une bonne fortune pour la *Papesse Jeanne*, et un surcroît de gloire posthume pour son auteur. On a peine à croire, en lisant ce livre, que ce n'est pas un ouvrage français, et... écrit par un Français doué des qualités littéraires qui distinguent les plus fins écrivains humoristiques de son pays.

C'est là un véritable régal de philologue.

Camille Deillon

Un livre curieux et original entre tous est : *La Papesse Jeanne*, d'Emmanuel Rhoïdès, traduit du grec par Alfred Jarry, récemment décédé, et le docteur Jean Saltas.

L'histoire de Jeanne la papesse n'est connue que d'une petite élite d'érudits. La misogynie ayant décrété que jamais cet être impur qu'on appelle femme ne serait dépositaire des clés du Paradis, il s'ensuivit que l'honneur de l'Eglise exigea que la papauté de Jeanne serait traitée de légende et considérée comme telle dans l'enseignement religieux et même théologique. C'est ce qui explique l'ignorance ou l'incrédulité du plus grand nombre.

Or, l'auteur de la *Papesse Jeanne*, après avoir énuméré bon nombre d'actes révélant un esprit actif, entreprenant, et rélatés par les chroniqueurs comme faisant honneur au chef de l'Eglise d'alors, l'auteur, disons-nous, ajoute :

« Ceux qui ne veulent pas accepter Jeanne pour pape attribuent les uns à son prédécesseur, les autres à son successeur, ou encore les biffent de l'histoire papale. Ainsi les bourbonniens dataient le règne de Louis XVIII du jour de la mort de son frère, en passant sous silence, comme de peu d'importance, les lauriers de Napoléon et sa puissance mondiale. »

Nous regrettons que le manque d'espace nous interdise une citation plus longue, mais nous recommandons particulièrement à nos lecteurs la page 261 où ils trouveront des réflexions tout à fait édifiantes, bien qu'indirectes, au sujet des colères qu'ont soulevées les recherches et découvertes historiques de Bachoffen, Mmes Renooz et Odao Defflou ; lesquelles ont osé rappeler et mentionner le règne du matriarcat.

Il ne faudrait pas conclure que la *Papesse Jeanne* est un livre féministe, la thèse n'est même pas abordée. Ce document n'en est que plus précieux en ce sens que ce n'est point par sympathie pour la cause féministe que les lignes sus-mentionnées ont été écrites. Il ne faut voir là qu'une simple, mais très importante constatation des agissements dont MM. les historiens et biographes sont coutumiers. A ce titre seul, la *Papesse Jeanne* mériterait de notre part une mention spéciale.

Mais revenons à l'héroïne dont l'existence est ainsi contestée aux dépens de la vérité.

Jeanne était *quelqu'un*, mais sa conduite ne fut pas fort édifiante, et ce qui caractérise le livre dont elle fait le sujet, c'est cet esprit primesautier, ce feu rou-

ΑΘΗΝΑΝ

(1) Librairie Charpentier, 11, rue de Grenelle, Paris.

qui anéantit complètement les vôtres ! Si, après cela, vous ne vous reconnaissez pas battu à plate couture...

Mais à propos, les femmes des médecins, quand elles sont lasses et tristes, qui les soigne, qui les guérit ? Allons, bien ! je m'occupe des femmes comme si elles comptaient !

Écoutez plutôt l'adversaire de M. Lemonnier :

Notre société future, que vous critiquez tant, *affranchira complètement la femme*, non pas en lui accordant le droit de travailler, mais en lui offrant, en légitime hommage, un tribut prélevé sur le travail de l'homme.

Ah ! quel changement pour la femme ! « L'homme doit la nourrir », a-t-on dit jusqu'ici. Mais dans la société future, sachez-le : *elle recevra, en légitime hommage, un tribut prélevé sur le travail de l'homme.*

Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.

Mourir d'amour, belle marquise, vos beaux yeux me font.

Hein ! par cette nouvelle tournure de phrase, vous le voyez poindre à l'horizon, n'est-ce pas, l'affranchissement de la femme ?

Ils veulent tout transformer ces bons socios ! mais lorsqu'il s'agit de l'asservissement féminin, ah ! comme ils sont

de nature à lui aliéner les sympathies masculines.

Ah ! il s'agit d'être bien sage pour être élu ? C'est pour cela que l'on ne peut élire que des hommes !

Une idée de justice ne s'impose pas par la violence, continue M. Laut, la raison suffit.

La raison, cher Monsieur, ne suffit que lorsqu'on s'adresse à des gens raisonnables...

Eh bien ! les hommes sont-ils bien raisonnables ? Pas toujours. Il faut convenir qu'ils prennent souvent des allures propres à leur attirer les antipathies féminines...

Dans la même feuille, M. Pierre Mille traite la question féministe à la légère. Entre parenthèses, est-ce bien là une preuve probante en faveur de la supériorité mentale masculine ?

M. Pierre Mille, énumérant les réformes qu'il souhaite et qu'il demanderait à une conseillère municipale, nous dit, entre autres choses :

Je voudrais trouver une candidate qui s'engagerait à prendre des mesures pour que les demoiselles du téléphone répondent quand on leur parle, etc...

Moi qui ne suis pas électeur, cher Monsieur, étant affligée de cette tare qui est d'appartenir au sexe féminin, il me faut cependant vous apprendre que l'administration des téléphones ne relève pas de la Préfecture, mais d'un Ministère... ce n'est là qu'un détail. Supposons, pour un instant, qu'une conseillère municipale puisse intervenir au sujet de ce qui vous intéresse, eh bien ! vous auriez immédiatement satisfaction, car votre mandataire ne tolérerait pas que le personnel des téléphones fût malmené, comme il l'est, à outrance, et cela parce qu'il est féminin ; elle n'admettrait pas qu'on se permit de ne mettre qu'une employée là où il en faudrait quatre. Enfin, elle exigerait que le matériel fonctionnât, et... vous auriez votre communication !

Vraiment, il est regrettable qu'il faille vous instruire de tout cela, cher confrère, vous qui faites partie de cette glorieuse moitié du genre humain, si supérieure à l'autre !

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

BACCALAUREATS

ÉCOLE NOGUÉ-DELARUEMENIL

Maison d'Éducation pour Jeunes Filles

Fondée et dirigée par M^{me} NOGUÉ-DELARUEMENIL
OFFICIER D'ACADÉMIE

Pourvue du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement
dans les Ecoles Normales

Avec la collaboration de Professeurs
agrégés de l'Université

34, Rue de Seine, 34

VASTE LOCAL SUR JARDINS

(Près de l'Institut et du Louvre)

PARIS (6^e Arr^t)

Pensionnat Latque de Jeunes Filles

FONDÉ EN 1879 PAR

M. & M^{me} ACHILLE TESSIER

9, Rue Alexis-Pesnon, 9

MONTREUIL-sous-BOIS (Seine)

MOYENS DE TRANSPORTS

Omnibus et Tramways Châtelet-Montreuil
Chemin de fer Paris-Vincennes avec voiture
Métropolitain et Tramway Boulogne-Montreuil;
Tramway Porte de Vincennes rue Alexis-Pesnon.

Éducation Ménagère parfaite
Professeurs de premier ordre
Air du Bois de Vincennes
Grand Jardin
Nourriture bonne et saine

Conditions : 600 francs par an
Fourniture des classes comprise

Nous recommandons tout spécialement ce Pensionnat, dirigé par Mme TESSIER qui surveille avec un soin maternel les Enfants qui lui sont confiés.



1

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΤΩΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ ΚΑΙ ΛΕΤΤΕΡΩΝ



MÉDECINE ET LITTÉRATURE.

Un de nos confrères parisiens, le Dr Jean SALTAS, vient de traduire, avec le regretté Jarry, célèbre par sa création du « Roi Ubu » un roman écrit en langue grecque, intitulé *La Papesse Jeanne*, et dû à Emmanuel Rhoidès, mort il y a quelques années.

Tout est bizarre dans cette œuvre ; ou plutôt il faut dire que l'originalité y coule à pleins bords. L'auteur était vraiment un esprit primeautier, à la pensée aussi imprévue que pittoresque ; et ses rapprochements inattendus charment le lecteur instruit. Quant à Jarry, il est connu, au moins à Paris. Ajoutons donc seulement avec l'éditeur : « Dire du Dr Saltas que Jarry avait songé à traduire avec lui l'œuvre de Rhoidès, n'est-ce point en faire l'éloge le plus solide ? »

Ce mot... d'impresario vaut tous les compliments ; et nous félicitons ce confrère, que nous regrettons de ne point connaître, de savoir si bien choisir son barnum (la maison Fasquelle : rien que ça !) et le texte de ses traductions.

Certes, ce n'est pas de l'histoire, mais une simple œuvre d'imagination, se déroulant chez des moines du Moyen Age. Mais, si *la Papesse Jeanne* avait jamais existé, cela donnerait envie de se trouver dans la peau de Florentin, voire même de Florus, car il y a beaucoup de *Flore* en ces matières !

ELL.



BIBLIOGRAPHIE

La papesse Jeanne, par Emmanuel RHOÏDÈS, traduit du grec, par A. JARRY et le Dr Jean SALTAS (Paris, Bibliothèque Charpentier, 1908.)

Notre confrère Jean Saltas, en fin lettré et en helléniste érudit, avait entrepris avec le regretté Alfred Jarry la traduction du livre d'Emmanuel Rhoïdès : *la Papesse Jeanne*. Ce roman médiéval, dans un style pittoresque où l'ironie tient une large part, raconte la légende de cette femme, qui, venue d'Angleterre, après avoir acquis toute la science des théologiens de son temps, et toute l'éloquence d'un Père de l'église, après mille aventures, fut prise pour un moine, et parvint à se faire sacrer pape. Son imposture aurait été dévoilée par un accouchement intempestif au cours d'une procession.

E. Rhoïdès écrivit son roman d'après les données d'un vieux manuscrit grec.

Il est fâcheux que notre confrère Saltas n'ait pu précéder ce roman de l'étude historique de la légende que Rhoïdès avait faite. Nous espérons que le succès de *la papesse Jeanne* l'encouragera à nous en faire connaître complètement l'histoire. Gabanès, dans une de ses intéressantes publications, a contesté avec maints documents à l'appui l'existence de la papesse et expliqué la légende. Nous serions curieux de connaître les raisons qui font que Rhoïdès conclut dans un sens tout opposé. Il y a de surprenantes lacunes dans l'histoire de la période qui correspond à l'époque de la papesse Jeanne ; E. Rhoïdès aurait-il découvert des documents inédits capables de jeter un peu de lumière sur cette légende ténébreuse ? Nous espérons donc que le Dr Saltas voudra bien ne pas se borner au roman et nous fera connaître le résultat des recherches historiques de l'érudit E. Rhoïdès.

J. N.

dents rapportés par M. Natier ne seraient pas arrivés. Les soins à la mère sont le meilleur traitement préventif de l'hé-
rédo-syphilis.

M. Louis Régis se range à l'avis de M. Godlewski. Il applique un traitement sévère à toutes les femmes enceintes, et régulièrement, les enfants qui naissent sont en santé parfaite, souvent même ces enfants sont superbes, et cela s'explique facilement, car en même temps que le traitement antisiphilitique, ces femmes suivent une hygiène générale bien adaptée à leur état de génitrice.

M. Butte est d'avis qu'il faut faire un traitement spécifique dès la grossesse, mais qu'on ne peut pas affirmer que l'enfant ne sera pas hérédo-syphilitique.

M. Monel estime que le traitement spécifique est indispensable chez la femme syphilitique à chaque grossesse, et cite à l'appui de cette assertion le cas d'une femme syphilitique chez laquelle deux grossesses sans traitement se terminèrent par la naissance d'un enfant mort-né, et deux grossesses traitées, par la naissance d'enfants âgés aujourd'hui de 10 et 3 ans, ne présentant aucun signe d'hérédo-syphilis.

Traitement de l'hypertrichose. — **M. Albert Weill.** — Les femmes à barbe qui si souvent ont lassé la patience des dermatologistes, peuvent être guéries facilement de leur infirmité par la radiothérapie judicieusement appliquée avec la technique formulée dès 1905 par l'auteur et précisée depuis lors dans divers travaux et communications. Cette technique, totalement différente de celle des premiers opérateurs, part de ce principe : il faut faire tomber les poils sans jamais altérer les téguments ; on obtient ainsi une dépilation temporaire, mais si l'on recommence un certain nombre de fois la même pratique, on obtient une dépilation définitive.